

Dans la dernière fiche pratique¹, nous avons abordé le double rôle de l'animateur de compagnie, également metteur en scène, en donnant plusieurs pistes de réflexion et de conseils sur le travail pratique du metteur en scène au fur et à mesure de la réalisation d'un spectacle. Nous nous proposons d'aborder ici le travail plus spécifique de dramaturgie autour d'un texte de théâtre... en d'autres termes, **comment aborder la mise en scène d'une pièce une fois que le texte a été choisi.**

En tout premier lieu, lisons la pièce... une fois, deux fois, trois fois... Autant de fois qu'il le faut pour avoir bien en tête les péripéties, le style, les personnages et avoir totalement compris l'histoire. Après une vraie lecture, on devrait pouvoir résumer la pièce en une page environ, un peu comme les quatrièmes de couverture d'un roman !

Abordons cette réflexion sur la pièce comme on prépare un voyage... ou mieux offrons-nous en quelque sorte un voyage au cœur du texte.

Après ces premières lectures, faisons un travail d'analyse point par point :

► Première étape : Lire et analyser le texte

En relisant à nouveau la pièce, voici les questions que vous pouvez vous poser pour décortiquer le texte dans le détail. Ce travail d'analyse peut éventuellement être mené avec les comédiens à l'occasion d'un « travail à la table ».

1. Que raconte la pièce ?

D'une manière simple et linéaire, attachons-nous à nous raconter le sujet de la pièce. Il faudrait que des interlocuteurs à notre écoute (ou à notre lecture) puissent se faire une idée claire de ce qu'elle raconte. C'est l'histoire de... On pourra éventuellement s'aider en posant au texte les questions de base de la méthode dite QQQQCCP (!!) : Qui fait Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Combien ? et Pourquoi ?

2. Où se situent les temps forts ?

Une pièce, c'est une succession de scènes qui peuvent être assez différentes les unes des autres ! Quels sont les moments de la pièce qui frappent mon imagination ? Pour un texte comique, quelles sont les scènes les plus efficaces et qui déclenchent le rire ? Pour un texte dramatique, quels sont les passages qui m'émeuvent le plus ? Quand je referme le livret, quelle est la scène dont je me souviens le plus ?

3. Quelles sont les situations dramatiques ?

À ne pas confondre avec les temps forts qui précèdent. Les situations dramatiques, ce sont les moments qui font avancer l'action. Là où il y a des retournements de situation, l'apparition de personnages nouveaux déterminants, une révélation inattendue, un nouvel élément de l'action, une nouvelle péripétie... tout ce qui amène les personnages décrits par l'auteur à changer de position, de fonctionnement, d'avis, d'action...

Exemple : *Quelqu'un sonne à la porte. Selon qui est à la porte (ou pas), le comportement des personnages va changer.*

4. Quelle est l'importance des images ?

Mon boulot de metteur en scène va consister à « donner corps », à « rendre visibles » des situations écrites par l'auteur. Les images qui prennent place dans ma tête au moment même où je lis le texte sont de toute première importance : elles peuvent être faites de couleurs, de lieux, de figures, de personnages... Elles peuvent être prégnantes ! La lecture de *Grand Peur et misère du III^e Reich* (voir fiche de lecture page 17) fait, par exemple, apparaître des images singulières : un boucher pendu dans sa vitrine, une usine fleurie où tout semble bien aller, des savants dans un laboratoire... des images qui vont concourir à construire l'imaginaire du metteur en scène.

5. Comment fonctionnent les personnages ?

L'histoire que l'auteur nous raconte est vécue par des personnages : qui sont-ils, quel est leur caractère, à quoi ressemblent-ils, quel âge ont-ils, que font-ils dans la vie, quel rôle jouent-ils dans la société ? Essayons de saisir à travers les indications de l'auteur dans la distribution, puis grâce aux didascalies et aux dialogues, le parcours de ces personnages et leurs principaux traits psychologiques.

6. Enfin, quel est le style de l'écriture ?

La structure même du style de l'auteur peut être riche d'enseignements sur les choix de mise en scène. Pour faire référence à des textes que vous avez pu lire dans le numéro de L'avant-scène théâtre consacré à la fédération - *Les Sept Péchés Capitaux*³ -, le style même de *La Colère* de Pierre Notte et celui de *L'Avarice* de Victor Haïm sont très différents : des répliques très brèves d'un côté, d'assez longs monologues de l'autre ; des échanges très brefs de 4 ou 5 répliques entre 2 ou 3 personnages d'un côté, l'installation de dialogues collectifs de l'autre ; des mots quotidiens ici et des envolées poétiques là... Comment vais-je, en tant que metteur en scène, traduire ces différences de style ? En quoi ces différences influent-elles mes choix de mise en scène ?

¹ « Être animateur / metteur en scène dans une troupe de théâtre », *Théâtre & Animation*, n° 133, avril 2009, p. 11-12. À retrouver sur le site www.fncta.fr (Espace Licenciés, rubrique Fiches pratiques).

² Car quand on sonne, il n'y a pas forcément quelqu'un à la porte. Cf. *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco.

³ *Les Sept Péchés Capitaux*, co-édition L'avant-scène théâtre/ FNCTA, n° 1223-1224, juin 2007.

► Deuxième étape : Définir la dramaturgie.

Les réponses à ces différentes questions vont permettre au metteur en scène de définir :

La DRAMATURGIE de la PIÈCE

c'est-à-dire l'idée essentielle vers laquelle tout ce qui sera mis en œuvre sur la scène va converger. Cette idée essentielle, nous devons pouvoir l'énoncer simplement, de manière à pouvoir nous y reporter régulièrement au cours du travail pratique de mise en scène : « ce que je suis en train de donner comme indications aux comédiens est-il conforme à l'idée dramaturgique que j'ai définie ? » De cette idée essentielle, va dépendre le travail pratique sur le plateau en ce qui concerne :

LA SCÉNOGRAPHIE

I. LE RAPPORT SCÈNE-SALLE

La scène à l'italienne (càd le public face à la scène) n'est pas l'unique rapport scène/salle existant. En fonction de la dramaturgie de la pièce, peuvent s'imposer :

- un rapport scène centrale / spectateurs de chaque côté,
- un rapport scène en rond / spectateurs autour,
- de multiples lieux scéniques disséminés dans la salle.

Pour exemple : *La Colonie* de Marivaux montre l'opposition politique entre les hommes et les femmes et la mise en place d'un pouvoir démocratique par les femmes. On peut imaginer que les spectateurs hommes feront face aux spectatrices femmes et que la pièce va se dérouler au centre, permettant aux protagonistes de s'appuyer sur le camp de son sexe !

II. DÉCORS ET ACCESSOIRES

Au metteur en scène de se servir des images que le texte a générées dans sa tête pour définir les décors et les costumes, en tenant compte du fonctionnement des personnages mais aussi des temps forts et des situations dramatiques !

Si l'image obsédante du *Malade Imaginaire*, c'est la chaise dans laquelle est assis le malade... on peut imaginer de jouer la pièce sur une chaise hyper-dimensionnée qui servirait à la fois de chaise, de plateau, de lit et sur laquelle tous les personnages (en effet, tous sont un peu malades imaginaires) pourraient se tenir !

III. LUMIÈRES ET MUSIQUES

L'histoire que raconte cette pièce est grave, violente, moderne.

> Le metteur en scène va donc utiliser des musiques fortes, qui réveillent, qui agressent...

Au contraire, l'histoire est grave mais sentimentale.

> Il utilisera alors une musique plus tenue, plus douce, plus intemporelle...

L'histoire que raconte cette pièce est multiple, avec de nombreux lieux et personnages.

> Le metteur en scène utilisera des lumières agressives avec des bascules rapides...

Au contraire, l'histoire est pleine de suspens, de non dits, d'inquiétudes.

> Les lumières seront moins tranchées, moins définitives, moins agressives mais plus inquiétantes.

LA DIRECTION D'ACTEURS

I. LE STYLE DU JEU

Le style d'écriture de la pièce implique des styles de jeux différents. Pour faire simple, on ne joue pas Feydeau comme on joue Koltès !!

Le jeu de la comédie n'est pas le même que celui du drame réaliste, même si l'important reste l'intériorité et la vérité de jeu du comédien.

Il faut aussi être à l'écoute des mots qui naissent sous la plume de l'auteur. Et pour être un metteur en scène parfait, il faut aussi avoir la curiosité de lire d'autres pièces ou d'autres textes de cet auteur, se laisser porter par ses mots.

II. LE RYTHME DE LA PIÈCE

Notre lecture et notre analyse de la pièce nous auront renseignés sur le rythme interne de celle-ci, sur sa respiration en quelque sorte !

Il y a des pièces qui réclament une certaine urgence, c'est souvent le cas des comédies de boulevard ou de café-théâtre : le dialogue est souvent léger, il faut donc avancer coûte que coûte pour passer rapidement d'une situation dramatique à une autre situation dramatique. Dans une comédie psychologique, le rythme va dépendre de la progression de l'intrigue et des situations qui se nouent entre les personnages.

III. COSTUMES ET MAQUILLAGES

La compréhension de l'histoire écrite par l'auteur est importante : elle va permettre de s'imprégner d'images et de choisir entre le respect d'une époque donnée ou l'extrapolation sur une époque.

Pour exemple, après sa lecture et analyse du *Misanthrope*, le metteur en scène se dit que l'idée dramaturgique principale réside dans la posture d'un homme droit et honnête face aux égarements d'une société de l'image et du superficiel... Sujet moderne, donc pourquoi ne pas le traiter d'une manière moderne : Célimène devient donc une icône de la mode ou de l'écran, habillée par Jean-Paul Gaultier, et Alceste, qui vit dans ce monde de l'apparence, même s'il le condamne, est habillé en Gianfranco Ferré ou en Hugo Boss...

